

YUZYK, Paul, Ph.D., sénateur, *Les Canadiens-Ukrainiens [sic] : leur place et leur rôle dans la vie canadienne*, traduit de l'anglais par Bernard Nicolau. Association ukrainienne des lecteurs, Winnipeg, 1967, 99 p.

Jacques Guoin

Volume 22, Number 1, juin 1968

URI: <https://id.erudit.org/iderudit/302767ar>

DOI: <https://doi.org/10.7202/302767ar>

[See table of contents](#)

Publisher(s)

Institut d'histoire de l'Amérique française

ISSN

0035-2357 (print)

1492-1383 (digital)

[Explore this journal](#)

Cite this review

Guoin, J. (1968). Review of [YUZYK, Paul, Ph.D., sénateur, *Les Canadiens-Ukrainiens [sic] : leur place et leur rôle dans la vie canadienne*, traduit de l'anglais par Bernard Nicolau. Association ukrainienne des lecteurs, Winnipeg, 1967, 99 p.] *Revue d'histoire de l'Amérique française*, 22(1), 124–126. <https://doi.org/10.7202/302767ar>

YUZYK, Paul, Ph.D., sénateur, *Les Canadiens-Ukrainiens [sic] : leur place et leur rôle dans la vie canadienne*, traduit de l'anglais par Bernard Nicolau. Association ukrainienne des lecteurs, Winnipeg, 1967, 99 p.

L'année 1966 a marqué le 75<sup>e</sup> anniversaire du premier établissement ukrainien au Canada. C'est en effet au début de septembre 1891 que les deux premiers colons ukrainiens s'installaient à Winnipeg. Leur exemple persuada des milliers de leurs compatriotes de renoncer à leur Ukraine natale pour venir s'établir à leur tour au Canada. En trois quarts de siècle, cette poignée d'anciens Ukrainiens se sont multipliés au point d'atteindre près de 500,000 âmes, et de constituer ainsi la deuxième plus importante minorité canadienne après la minorité d'origine allemande.

Ce sont les origines modestes et l'essor remarquable, dans tous les domaines, de cette dynamique minorité, que s'est appliqué à retracer, à l'occasion du centenaire de 1967, l'hon. sénateur Paul Yuzyk.

Après avoir bien établi, statistiques à l'appui, que les Canadiens ukrainiens constituent la deuxième minorité ethnique la plus nombreuse et celle qui a le plus de cohésion au Canada,

après la minorité d'origine allemande et, bien entendu, après le bloc anglo-saxon et le bloc canadien-français, l'auteur pose comme principe que le Canada actuel est effectivement formé de trois éléments constitutifs: l'élément anglo-saxon, l'élément français et l'élément multi-ethnique. Tout en reconnaissant le principe de l'officialité des deux langues anglaise et française, l'auteur poursuit en disant que les autres langues minoritaires devraient être reconnues comme langues d'enseignement facultatives dans les institutions d'enseignement, comme c'est déjà le cas dans les Prairies et même à Montréal. C'est ce principe que les Canadiens ukrainiens ont revendiqué avec vigueur auprès de la Commission Laurendeau-Dunton. On comprendra ici la réticence fort naturelle du Canada français à accepter d'emblée cette porte entrebaillée vers un éventuel babélisme. On comprendra aussi facilement la sympathie spontanée du Canada anglophone à l'égard de ce même principe qui confirme une espèce de statut minoritaire égal à toutes les langues parlées et écrites au Canada, autres que l'anglais. Quoi qu'il en soit, il ne nous appartient pas ici de trancher cette question si lourde de conséquences politiques, sociales et linguistiques.

L'auteur évoque ensuite successivement les réalisations agricoles, commerciales, industrielles, professionnelles et politiques des Canadiens ukrainiens, ainsi que la place importante que ceux-ci occupent dans la fonction publique, tant au niveau fédéral qu'à celui des provinces, ainsi que dans les Forces armées.

Un chapitre bien charpenté porte sur les réalisations des Canadiens ukrainiens dans le domaine de la littérature, de la musique et de l'artisanat. Toutes ces réalisations enrichissent incontestablement la texture de la "mosaïque" canadienne. Il y a lieu de contester toutefois cette affirmation de l'auteur selon laquelle "A tous les égards, la littérature et la musique ukrainiennes comptent parmi les meilleures au monde" (p. 98). Quant à affirmer que la reine Elizabeth II "... est d'origine ukrainienne à la 31<sup>e</sup> génération par Volodymyr Monomak, prince d'Ukraine..." du fait que Gytha, fille d'Harold II, tué à Hastings, épousa ce prince au XI<sup>e</sup> siècle, l'auteur a sans doute parfaitement raison de le faire, puisque le *Debrett* de 1966 relève ce détail généalogique, mais cela prête un peu à sourire. N'a-t-on pas aussi affirmé que d'Iberville descendait de Guillaume le Conquérant? C'est aussi vrai sans doute, mais cela n'en prête pas moins à sourire.

Quoi qu'il en soit, ce petit livre du sénateur Yuzyk est fort intéressant et contribuera certainement à nous faire mieux

connaître un des éléments les plus importants de la grande famille canadienne.

JACQUES GOUIN